

LES SEMONCES

Un soupçon de vulgarité et une pincée d'amertume

Entre les piquets de grève armés de diapasons et l'orgie de fémurs casqués plantés en face, la laideur a ses raisons sociales et ses cris de ralliements. Des logements à caissons extrasensoriels reçoivent quotidiennement leurs lots du fracas des miettes de pain. De ce tapage diurne, les oiseaux sur le bord de balcons flottants décortiquent les paquets de graines. Quelques plumes déboussolées dépassent du sol, désorientées par des tas de canettes chiffonnées. Crachats fatigués et fractures de colère s'essayent au trou de mémoire par télépathie et réceptionnent en écho des messages mystérieux tels que « Tu seras un S.D.F. mon fils » ou « Le social à la poste c'est fini » ou « Le facteur chez le pharmacien pour les p'tits vieux, c'est ter-mi-né ».

On survit désormais d'implants de poupées gonflables et d'images Panini sonorisées par des Madones de tapis roulants. On se contente d'un royaume de bilboquets et de protège-tibias sécurisés par des « profiler » importés, censés identifier le bon boulot du mauvais boulot, l'A.D.N. du copeau, le V.I.P. de la crapule.

On s'émerveille de descendances nobles, et crache sa bile en maudissant la grosseur nerveuse d'une oie blonde sudiste tronchée comme un gazomètre sur un tapis d'affiches électorales par un tapir nordiste, séparatiste à ses heures et suceur à sa montre. Encore un rassemblement drosophile qui a vinaigré dans son bocal à l'occasion d'une causerie sur la sécurité sociale et le budget de l'urne funéraire d'un peuple 3D.

Enfoncer un sablier dans le trou de balle d'un cul-de-jatte doit être le passe-temps favori de la plupart de nos décideurs politiques. Pas étonnant dès lors qu'une bonne partie de l'électorat soit tentée par l'implosion du vermifuge. Le cuirassé Titanic et le paquebot Potemkine sont testés en laboratoire, des fois qu'il suffirait d'un mot pour changer la face A d'un hymne national. À force, on finira par préférer à la symphonie d'un sourd dingue, la ravissante sonate d'une boule Quies mélomane.

Autarcie – autisme et espéranto cannibale de ministre – président propriétaire d'un territoire aussi vaste qu'une muselière pendue à la fausse minerve d'un leurre bovin, pique-assiette minable et piètre Picasso, l'haltérophile – héritier de la classe ouvrière soulève ses zakouski et dilapide les barres fixes de ses codes barres régionalistes.

Qu'on trouve rapidement des emplois de gérants de Formule1 à tous ces fins négociateurs, les sapins ne vrombissent plus à Francorchamps et revendent leurs aiguilles aux toxicomanes de la région. La relève des séraphins ressasse les louanges des tourniquets de supermarchés, veut supprimer le latin, (on dirait qu'insulter l'intelligence leur procure du plaisir) et propose de légaliser l'ecstasy. Des Tarzan vendent aux enchères leur premier prix d'excellence et d'optimisme, se soulagent dans le copinage où il fait bon vivre et reviennent au bercail branler leur Dolly exsangue. La WAPO (la Wallonie Populaire), celle qui a encore une aspiration à l'achat, suffoque dans ses miasmes et manifeste par paquets de 50 000 dans la rue, rassurés par l'apesanteur de ses baudruches, pendant qu'autour d'une table, quelques types téléguident la cadence. Ceux là même qui, il y a 30 ans, assénaient sans ironie, qu'ils n'étaient pas là « pour sucrer toutes les fraises ».

Je propose Wépion comme capitale de la Wallonie.

Christian DURAY
29 janvier 2006